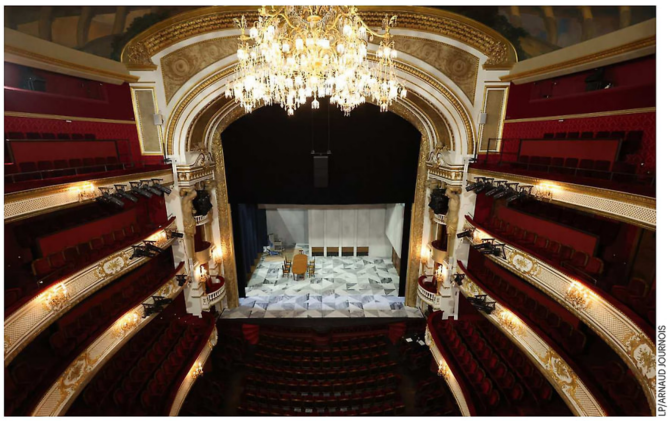
Le Parisien
Mardi 13 octobre 2026 • N° 25548

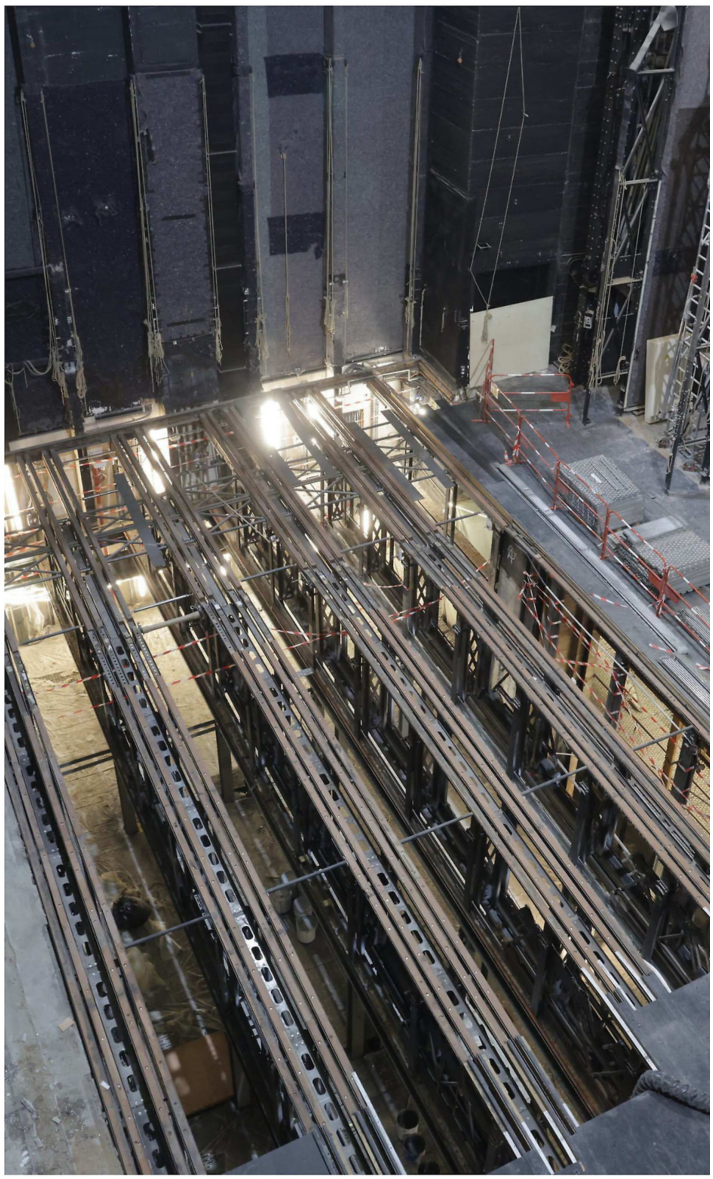
Le Français remis en scène

Le 15 octobre, la Comédie-Française rouvre ses portes après neuf mois de travaux et avec un plancher de scène flambant neuf. Un chantier en profondeur que nous avons suivi pas à pas.



LP/ARNAUD JOURNOIS

Paris (Ier), le 6 octobre. La scène de la salle Richelieu, s'apprête à présenter « Ruy Blas » après une profonde rénovation.



Paris (Ier), le 5 mars. Depuis les cintres, vue plongeante sur la scène... sans planches. On distingue les cinq rues qui permettent de circuler sous le plateau.

Sylvain Merle

UN FAUX DALLAGE marbré recouvre le sol qu'on foule ce mardi 6 octobre. Au loin, une sorte de colonnades et un banc de bois. Une table dressée et deux chaises trônent à droite. Ou plutôt à « cour » comme on dit sur une scène de théâtre. Et quelle scène ! Non seulement on est à la Comédie-Française, mais en plus, elle est flambant neuve : personne n'a encore jamais joué sur ces planches. Ce sera chose faite le jeudi 15 octobre, pour la réouverture de la salle Richelieu avec la première de « Ruy Blas », de Victor Hugo, dans une mise en scène de Julie Duclos. Neuf mois jour pour jour après s'être baissé, le rideau du théâtre historique va se relever.

Place Colette, on assiste ce matin-là au ballet des Fenwick qui emportent par palettes les derniers stigmates du chantier. Cet été encore, on y trouvait des baraquements empilés, le bâtiment ayant entièrement été vidé. Tout le monde a pu réintégrer ses quartiers en août. Dans les couloirs, les tableaux et bustes retrouvent leur place. Au pied de l'escalier I qui mène aux loges, la sculpture du grand Talma veille à nouveau.

Dans la salle, le ménage a été fait de fond en comble. Il aura fallu 45 personnes sur une journée pour venir à bout de mois de poussière. « Une telle rénovation n'avait pas eu lieu depuis 1975 », souligne Patrick Moch, directeur du bâtiment, qui a piloté des travaux qui ont mobilisé cinquante entreprises.

Tous mieux accueillis

Et la liste est longue de ce qui a été accompli : les régies son, lumière et vidéo rassemblées au second balcon, l'ensemble des câbles qui relient ces systèmes renouvelés, un local fermé et climatisé créé pour accueillir les tours informatiques qui les commandent. On peut encore citer les ateliers des accessoiristes, tapissiers et costumiers agrandis, déménagés et mis aux normes, l'espace d'arrivée et de stockage des décors rénové, mais aussi, entre autres, des dizaines de fenêtres changées, un nouveau foyer des techniciens créé, avec vue sur les colonnes de Buren et le ministère de la Culture, qui a financé en grande partie ces travaux, à hauteur de 19 millions d'euros (M€).

Le visiteur pourra en revanche voir, et là ce sont des mécènes qui ont réglé la note de 2 M€, l'escalier d'honneur sous une lumière nouvelle, naturelle cette fois, avec la restauration complète de sa verrière, mais aussi le foyer Pierre-Dux – où se trouve le bar, désormais en laiton – brillant de mille feux après un toilettage délicat, du parquet au plafond d'où le « Triomphe de la vérité » de Guillaume Dubufe règne d'un nouvel éclat.

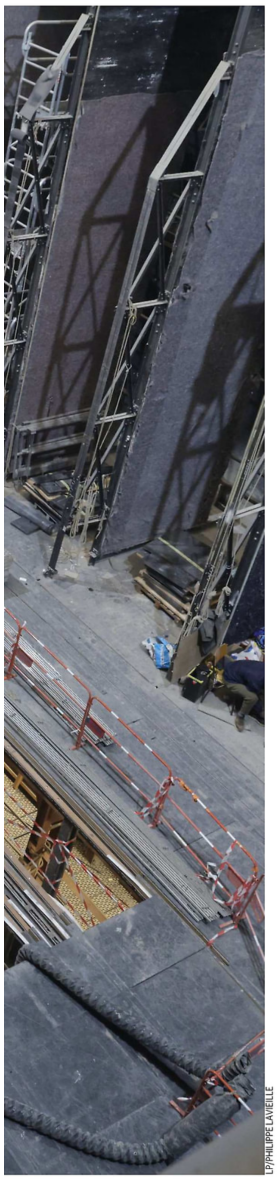
En neuf mois, le bâtiment s'est refait une beauté tandis que les comédiens se déployaient dans onze théâtres « hôtes ». Mais si le site historique a fermé, c'est surtout pour soigner son cœur même : la scène. Un organe vital, fébrile et abîmé, instable. « L'ancien plancher avait près de vingt ans, note l'administrateur général, Clément Hervieu-Léger. Il faut dire qu'il est mis à rude épreuve. »

En politique, l'alternance c'est un changement de parti au pouvoir. Au Français, l'alternance, c'est une pièce différente chaque soir. Et trois changements de décors par jour : les équipes rangent le matin celui du spectacle de la veille pour monter celui qu'on répète, puis le démontent et installent en fin d'après-midi le décor dans lequel joue la troupe le soir... La salle connaît, en moyenne, 400 représentations par année.

« Là, on voit un peu de notre plancher tout neuf », note le capitaine du navire en pointant le front de scène. Des planches peintes d'un brun sombre, lisses et sans un accroc. Rien à voir avec le sol griffé et marqué vu fin janvier lors de notre première visite du chantier. L'occasion, alors, de plonger dans les dessous, les profondeurs du plateau, là où se cache une partie de la magie du théâtre. Certains soirs, s'y croisent comédiens, techniciens, habilleuses et accessoiristes, éléments de décors, machine à fumée... C'est surtout ce qui soutient tout l'espace scénique. Là où il fallait agir urgemment. « La scène avait tendance à s'affaisser vers l'avant, elle ne s'effondrait pas comme on a pu le

> **Une telle rénovation n'avait pas eu lieu depuis 1975**
> **Patrick Moch,** directeur technique adjoint à la Comédie-Française

Le Parisien
Mardi 13 octobre 2026 • N° 25548



L'P/PHILIPPE LAVIEILLE

lire, mais la structure métallique bougeait un peu », explique Patrick Moch en nous guidant dans ces entrailles. Un jeu de construction géant sur trois niveaux, un édifice de poutres et poutrelles d'acier rivetées façon Eiffel sur lequel repose la scène.

Du dessous, on devine les plaques de contreplaqué, près de 150, rectangulaires, de tailles différentes. On peut tout ou partie retirer, créer des trappes, faire apparaître des objets… À ce premier niveau, selon l'espacement, grand, moyen ou petit, laissé entre les rangées parallèles d'éléments métalliques, cette structure forme des « rues », elles sont cinq, numérotées comme les avenues de New York, 1re, 2e, 3e rue…



L'P/ARNAUD JOURNOIS

Paris, le 6 octobre. Les portraits et les bustes ont retrouvé leur place dans les allées du théâtre.

Des artères qu'on distingue bien en mars alors que tout est retiré. On identifie aussi les « fausses rues », moins larges, et les neuf « costières », encore plus étroites, le long desquelles court un rail qui guide un chariot. On y fixe des feuilles de décor qu'on peut faire coulisser pour qu'ils apparaissent en jeu… Ce puzzle de plaques de bois amovibles offre à l'outil une modulabilité exceptionnelle… mais un peu grippée ces derniers temps. « Quand on ouvrait les rues, il y avait un déplacement de la structure, et on ne pouvait parfois plus refermer, ça pouvait être dangereux », pointe Patrick Moch. En cause, la pente à 4 % du plateau vers la salle établie pour une question de visibilité. « Avec le temps, les décors sont de plus en plus réalistes et leur poids a augmenté, poursuit notre guide, ça entraînait l'ensemble. Que ça bouge d'un millimètre, et ça ne fermait plus. »

Gros décrassage

« Au millimètre », c'est bien la marge de manœuvre de Rémi, responsable de chantier pour STI Menuiserie scénique, société spécialisée dans les plateaux de théâtre. Fin mai, ses équipes mettent en place sur les poutrelles des dessous les lambourdes de chêne qui accueilleront le plancher, du contreplaqué de bouleau. De grands gabarits de bois assurent le parfait espacement des rangs, un laser surveille la planéité. Il leur faut deux semaines pour régler, deux encore pour poser la scène.

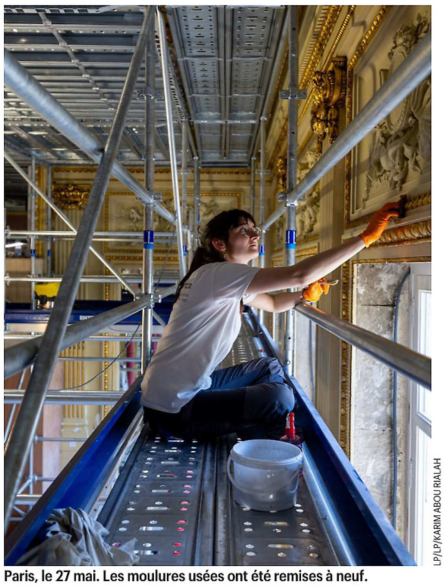
Dans le même temps, l'escalier d'honneur s'est couvert de cinq étages d'échafaudage pour accéder à la verrière. Ses éléments y seront amenés à l'aide d'une grue de 100 tonnes dont la flèche culmine à 66 m de haut. Au foyer Pierre-Dux, voisin, on se perche aussi pour toucher le plafond, restaurer les peintures.



L'P/KARIM ABOU RIALAH

Paris, le 27 mai. Sous le plafond du foyer Pierre-Dux, les restaurateurs nettoient les peintures.

La tête en l'air, Constance, restauratrice de peinture, y va au coton-tige. Un étage plus bas, Éléonore tamponne les dorures des murs à l'éponge pour les décrasser. « Ce qu'on enlève datait d'avant l'interdiction de fumer », note-t-elle. Ça brille fort. Une patine sera appliquée pour éviter le trop clinquant.



L'P/KARIM ABOU RIALAH

Paris, le 27 mai. Les moulures usées ont été remises à neuf.

Mi-juin. Sur le plateau, les nouvelles planches de 50 mm d'épaisseur sont en place, encore protégées. Elles seront poncées et peintes. Les balcons sont fermés par d'immenses filets, les fauteuils bâchés. Au-dessus s'élève une structure tubulaire. Des staffeurs – spécialistes des moulures de plâtre – restaurent des éléments de décor. « On refait les résilles, c'est de la dentelle », souffle Mathieu.

« En changeant des fixations de luminaires, on a vu des boursouflures, ça s'effritait, on pouvait intervenir en parallèle du reste, on en profite », glisse Patrick Moch. Un imprévu dans un chantier au programme déjà ultra-chargé mais qui se termine dans les temps. « C'était une gageure, on l'a tenu, bravo aux équipes », se félicite l'administrateur général.

Il reste encore à peaufiner çà et là. Mais rien n'empêche le spectacle de reprendre et la troupe d'étrenner ses nouvelles planches. Et les anciennes ? Des objets doivent être façonnés dans leur bois puis vendus à la boutique. « Que les spectateurs puissent repartir avec un petit bout de scène. »

